

vaincue, il y avait un sentiment de douceur et de calme profond qui planait sur toutes choses. Quand l'obstacle était surmonté et que l'attelage reprenait sa marche égale et solennelle, le laboureur, dont la feinte violence n'était qu'un exercice de vigueur et une dépense d'activité, reprenait tout à coup la sérénité des âmes simples et jetait un regard de contentement paternel sur son enfant, qui se retournait pour lui sourire.

(DE LAMARTINE.)

Lettre à une éplorée

Cachez vos pleurs, madame, et votre épéale,
Si vous voulez — mais là, sincèrement, —
Que le bon Dieu calme votre tourment ;
Ne chantez plus la romance du *Saule*.

C'est la coutume aux dames de la Gaule
D'avoir le cœur en plein déchirement
Et de rogner trop court sur le vêtement :
Leur deuil n'est triste, hélas ! que de son rôle.

Donc, il faudrait qu'un ange vint des cieux
Pour étancher les pleurs de vos beaux yeux,
Et vous brillez un peu plus qu'une étoile..

Dame, Dieu fit les anges, s'il vous plaît,
Pour admirer la beauté qui se voile
Et consoler la douleur qui se tait.

LOUIS VEUILLOT.

Deux Portraits

BUGEAUD ET LAMORICIÈRE

« Nous les avons vus ensemble, Bugeaud et Lamoricière, pendant huit années, ces deux capitaines que la France pleure encore, et dont les noms se sont trouvés sur tant de lèvres, comme pour opposer leur ombre à l'ennemi, aux époques de nos luttes et de nos désastres. Nous les avons vus luttant d'intelligence, d'énergie, de valeur, de gloire, de dévouement, d'amour pour toi, ô terre algérienne ! car si tu nommais l'un ton père, l'autre pouvait à bon droit se dire ton fils, ayant reçu sur ton sol tous les honneurs de sa vie ! Jamais on ne vit deux hommes moins semblables briller d'un égal éclat ; mais jamais on n'en vit de plus dignes de cet éclat même. L'un touchant presque à la vieillesse, ayant lentement gravi les degrés des honneurs militaires, presque obscur encore, malgré des services d'un demi-siècle, au moment où il

va révéler les grandes vertus de l'homme de guerre ; l'autre, favori de la fortune, trouvant à chaque pas une nouvelle occasion de gloire, et courant, plutôt qu'il n'avance, jusqu'au sommet de la hiérarchie ; l'un, fortement nourri par l'expérience et par l'étude, ne laissant rien au hasard, disant volontiers, avec nos anciens capitaines, qu'il faut craindre l'ennemi de loin, pour ne pas le craindre de près et calculant si bien ses coups qu'il n'en manque jamais un seul ; l'autre bouillant du feu de sa jeunesse, se fiant aux éclairs d'une intelligence toujours en éveil, à cet instinct qui, dans la guerre, fait les hommes de génie, et triomphant de tous les périls où il se jette, à force de ressources, de volonté, de courage ; l'un, ménageant ses troupes ; l'autre, les rendant, par son exemple, capables d'affronter toutes les fatigues ; le premier, juste, humain même envers les vaincus, toutes les fois que le permettent les lois impérieuses de la défense, mais voulant les contenir par la force et par la crainte ; le second, les aimant et voulant gagner leurs cœurs par les bienfaits et par la confiance, missionnaire, si je l'ose dire, d'une si noble cause, et à force de foi dans son œuvre, la réalisant dans ses zouaves ; et pour que rien ne manque à tant de contrastes, le maréchal, de grande stature, ferme encore sous ses cheveux blancs, gardant la gravité de son rang et de son âge, marchant, au milieu de son armée, entouré de respect ; le général, petit, actif, alerte, bannissant toute gênante étiquette, et, la chéchia rouge sur la tête, à la main son bâton légendaire, enthousiasmant ses soldats par son humeur guerrière et par les éclairs de gloire qui, dans les combats, sortaient de ses yeux. Tous deux intrépides dans le péril, tous deux types de l'honneur, de la loyauté, de la droiture, de l'intégrité militaires : tous dévoués à l'Algérie non moins qu'à l'armée, et comprenant que les travaux de la paix doivent succéder sans retard à ceux de la guerre, mais ici se séparant encore : Bugeaud ayant plus de foi dans la discipline et dans la main de l'Etat, Lamoricière croyant plus à la fécondité d'une libre initiative ; l'un et l'autre, sans avoir vu leur œuvre achevée, quittant le théâtre de leurs travaux et de leur gloire, le premier, pour mourir bientôt, en chrétien, au milieu des déchirements de la patrie ; le second, pour terminer, avant l'âge, par un noble sacrifice et par une fin héroïque, une vie si noblement commencée.....

CARDINAL LAVIGERIE.